

**suite d'ETIENNE BILLARD**

Aussi, début août, les résistants de St Sym, commencent à se montrer aux habitants, en patrouillant, armés, aux heures du couvre-feu. Le 9, on enrôle les volontaires pour le maquis. Le 10, celui-ci s'installe au château de Sacconay, puis le 12 août à St-Appolinaire. Les premiers résistants de Saint-Sym avaient auparavant constitué un corps franc, dirigé par Tito (Antonin Coquard, ouvrier syndicaliste chez Olida). Un groupe de combattants armés, à la disposition des autorités des F.F.I. A leur actif, la participation à de nombreux sabotages. Notamment celui du 23 juillet, à la gare de Reventin-Vaugris, au sud de Vienne, où sous les ordres du commandant Mary, ils mirent le feu à 46 wagons-citernes remplis d'essence destinée à l'aviation allemande.

**LE SCRATCH DES AMERICAINS**

Dans la nuit du 14 au 15 août, le parachutage à la Courtine avait vu l'avion se scratcher, tuant sept des huit aviateurs américains. Le 16, le P.C. de Mary s'installa au château de Chamousset. Arrive alors le 18 août. Pourquoi Etienne Billard s'est-il retrouvé ce jour-là au volant de sa voiture conduisant des chefs de la résistance à une réunion d'état-major à St-Clément ? il faut savoir qu'en cette fin juillet, les autorités régionales de la Résistance se souciaient aussi de l'alimentation de Lyon et sa banlieue, qui risquaient de manquer de farine. Joseph Besson explique (p. 127) : « Tout était désorganisé ; personne n'obéissait aux ordres de Vichy. Alban (Vistel), commandant militaire de la résistance de la région de Lyon avait nommé le commandant Pannetier, « intendant départemental F.F.I. avec mission d'organiser les prochains battages et d'en réquisitionner le grain. » Ce vétérinaire de l'armée française avait fait ses études à Lyon et Saumur. Il avait été promu Capitaine en 1927 et Commandant en 1932.

Mr Antoine Anier, vétérinaire, maire et conseiller général du canton de St-Symphorien, fut contacté par les résistants locaux pour lui faciliter la tâche. Vers le 10, il organisa une réunion. « Comme le Commandant (Pannetier) devait avoir à se déplacer sans cesse dans le cadre de sa mission, Etienne Billard se mit à son entière disposition, lui et sa voiture ornée d'une ausweis, précieuse autorisation de circuler par la Kommandantur », à laquelle il avait

droit du fait de ses fonctions de chef d'entreprise (p. 128).

Ainsi Etienne Billard accepte une mission importante et risquée au service de la résistance. Et dire qu'à la même période, son usine alors fermée et le personnel en congé avait fait l'objet d'une attaque de nuit « d'un groupe (de résistants) en formation de combat, venant de la Loire, pour se servir en chaussures... » Il s'agissait du « groupe Bir Hakeim », issu du secteur de Firminy. Malgré l'intervention de Joseph Besson et de Pierrot Brally, ils repartirent avec ce qu'ils étaient venus chercher.

Etienne Billard a aussi participé dans la nuit du 14 au 15 août, au sauvetage d'un aviateur blessé lors de l'écrasement de l'avion à la Courtine. Bertrand raconte (p. 141) que ses

hommes ayant récupéré un des aviateurs blessé, il le fit évacuer sur l'hôpital de Saint-Symphorien : « Joseph Murigneux fut chargé d'aller chercher Albert

Maurice dont la camionnette au gazobois était stationnée en attente, sur le versant duernois. Ce fut donc par ce moyen de transport, hélas bien peu confortable, que l'aviateur américain fut acheminé ..., accompagné d'Etienne Billard et de Jean Duthel de Sainte-Foy, tous deux bien impuissants devant les déchirants cris de douleur du malheureux. »

A l'hôpital, les docteurs Allégret et Margot, constatant que l'état du blessé était désespéré le soulagèrent cependant de ses souffrances par des piqûres. Il rendit l'âme dans la nuit du 17 au 18 août. Ses obsèques eurent lieu ce vendredi 18, avec la participation de « l'énorme majorité de la population » (p. 142), le corbillard escorté par les hommes du Corps Franc.

Ce 18 août au matin, Bertrand se fait donc descendre en moto de St-Appolinaire à St-Sym pour se mettre en civil. « Je bute, en sortant dans le couloir, sur Etienne Billard qui m'apprend qu'il se rend lui aussi à la réunion de St-Clément. Il s'est offert pour être le chauffeur du Commandant Pannetier et me propose donc de profiter de sa voiture. » (p. 151). Joseph Besson et Etienne Billard, un an d'écart, se connaissent depuis leur plus tendre enfance, puisqu'ils sont cousins et voisins.

Au départ de Saint-Sym, Etienne Billard emmène donc deux résistants

d'importance : le commandant Pannetier et le lieutenant Bertrand. A Tarare, petite ville, sur la Nationale 7, entre Lyon et Roanne, que les troupes allemandes traversent souvent en cette période de repli, la voiture passe sans encombre. Elle embarque même un résistant connu de Besson et Pannetier qui se rend lui aussi à St-Clément : « Pascal ». Là, ils trouvent les chefs des secteurs de Tarare, Thizy, Amplepuis, Cours, Givors et Villefranche. Le commandant Mary explique que les troupes allemandes remonteront du sud de la France et passeront par la région. Les F.F.I. devront les retarder par des harcèlements incessants, en petits groupes très mobiles, se repliant très vite après l'embuscade. » On apprend également alors que « quelques cinq

**Etienne Billard exigea que tout ce que nous pouvions avoir de compromettant sur nous et dans nos sacs soit dissimulé .**

mille S.S. seraient actuellement stationnés à Roanne. » A 16 heures, la réunion est finie.

Le commandant Mary demande à Billard et ses compagnons de prendre avec eux, une personne, dont il souhaite s'entretenir le soir à son P.C. de St-Laurent-de-Chamousset. Ni Bertrand, ni aucun de ses compagnons ne le connaissent. D'ailleurs, il n'est pas bavard. Etienne Billard « exigea que tout ce que nous pouvions avoir de compromettant sur nous et dans nos sacs soit sorti et dissimulé avec soin. » Les deux revolvers de Pascal furent cachés par Etienne « sous les sièges dans les rainures du châssis ».

**TERRORISTES ! TERRORISTES** Le convoi de voitures s'ébranle en direction de Tarare, mais en cours de route, « un motard prévient qu'une colonne allemande traverse actuellement la ville en suivant la N. 7. » Besson, carte Michelin sous les yeux, choisit un itinéraire qui évite la Nationale. Il suffira seulement de la traverser au carrefour de «La Croisette », en direction de St-Romain-de-Popeys (aujourd'hui, sur les cartes « La Grange Guer »). Or au dit carrefour, la voiture doit stopper devant deux sentinelles allemandes. D'autres soldats surgissent. Alors tout se passe très vite : fouille, découverte des armes, (« Terroristes... terroristes... »), alignement des passagers, mains en l'air, « coups de crosse dans le dos », simulation d'exécution une arme sur la tempe.

**suite page 3**